

Chapitre I

Le Parc de Bruxelles ou le Plan Parfait ?

Quelques mots sur les origines de la Franc-maçonnerie

Il existe peu d'éléments concrets sur les origines de la Franc-maçonnerie qui demeurent quelque peu brumeuses.

La fondation officielle de celle-ci est fixée arbitrairement au 24 juin 1717. Elle est le fruit de la Grande Loge d'Angleterre à Londres qui fédéra quatre loges préexistantes et se dota d'un Grand Maître. Elle visait un objectif œcuménique : rassembler les anglicans, les protestants et les catholiques sous une seule bannière, mais aussi promouvoir l'échange de savoirs tout en utilisant la méthode symbolique, le plus souvent en rapport avec le métier de maçon ou de tailleur de pierres. Les *Constitutions d'Anderson*, une sorte de charte fondamentale, ne furent publiées qu'en 1723... Mais la Maçonnerie existait bien avant cette date à l'état embryonnaire.

Jusque récemment, on a avancé l'hypothèse que des membres honoraires des corporations de bâtisseurs, qui n'étaient donc pas du métier, avaient peu à peu utilisé les outils de ces derniers dans un sens symbolique et spéculatif. Ils recouraient à des signes de reconnaissance et à des mots de passe. La Royal Society, fondée en 1760, dont

Newton deviendra un jour le président, qui rassemblaient des savants de toutes catégories auraient également exercé une influence sur la future institution. Mais il se fait que les loges opératives authentiques avaient quasi disparu d'Angleterre au xvii^e siècle. Il faut sans doute rechercher l'origine de l'Ordre en Écosse dont les guildes acceptaient des « gentlemen masons » depuis le xvi^e siècle où ils pouvaient puiser dans des traditions locales authentiques. Après 1717, les francs-maçons approfondirent le caractère spéculatif et symbolique de leurs rituels.

L'exil forcé de Jacques II Stuart au château de Saint-Germain-en-Laye après la Glorieuse Révolution de 1688-1689 permit à la Franc-maçonnerie de s'implanter rapidement en France. Les guerres menées par la France à travers l'Europe importa l'idéal maçonnique dans les régions germaniques, principalement en Saxe et en Prusse, mais aussi en Autriche qui avait sous sa tutelle la Bohême et la Hongrie. Dans ce siècle centré sur la sociabilité et la convivialité, la Franc-maçonnerie séduisit une partie non négligeable de l'aristocratie et de la bonne bourgeoisie, dans un esprit d'égalitarisme (tout relatif puisque par exemple les athées en étaient formellement exclus). Il convient d'insister sur le fait que la Franc-maçonnerie du 18^e siècle possédait des racines profondément chrétiennes, même si elle recherchait à l'époque des filiations plus anciennes comme la tradition de l'Égypte antique et sa fascinante mythologie centrée sur le couple Isis-Osiris, les bâtisseurs de cathédrales, l'Ordre du Temple dont les rescapés au coup de filet du roi de France Philippe le Bel de 1307 auraient trouvé refuge en... Écosse, une affabulation qui suscitera de nombreuses controverses. Mais aussi l'utopie rosicrucienne du xvii^e siècle.

D'autre part, les marins et les commerçants jouèrent un rôle non négligeable dans la diffusion de ces idées hau-

tement spéculatives venues d'Outre-Manche. L'existence ancienne de la *Loge L'Anglaise* à Bordeaux créée en 1732 en constitue la preuve incontestable.

En ces temps de complotisme et de fantasmes sur d'hypothétiques Illuminati, citons un extrait de la Déclaration de Principe de 1921 : « La Franc-maçonnerie, institution traditionnelle, philanthropique, philosophique et progressive, basée sur l'acceptation du principe que tous les hommes sont frères, a pour objet la recherche de la Vérité, l'étude et la pratique de la morale et de la solidarité. Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale ainsi qu'au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté de conscience. Elle a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'Humanité les liens fraternels qui unissent tous les francs-maçons sur toute la surface du globe. »

La Franc-maçonnerie, contrairement à l'idée reçue, n'est pas une société secrète. C'est une institution discrète en raison des nombreuses persécutions dont elle a fait l'objet des dictatures de tous acabits dans la mesure où les francs-maçons sont épris de liberté et opposés à tout dogmatisme, quel qu'il soit. Elle est encore moins une secte : il est bien plus difficile d'y entrer que de la quitter.

La Franc-maçonnerie dans les Pays-Bas autrichiens

Au XVIII^e siècle, la plus grande partie de l'actuelle Belgique relevait de l'empire d'Autriche sous l'appellation de Pays-Bas autrichiens.

La Franc-maçonnerie fut introduite très tôt dans nos contrées situées en face de la Grande-Bretagne et limitrophes de la France.

La situation se structura enfin en 1770 quand le marquis de Gages reçut une patente de la Grande Loge d'Angleterre et constitua dans la foulée la Grande Loge Provinciale des Pays-Bas autrichiens.

À l'origine, elle ne comptait que cinq ateliers ; en 1785, il en existait vingt-six ! Le marquis de Gages organisa parallèlement des Chapitres dispensant les « Hauts Grades » (cf. Chapitre III, annexe 1). De nos jours, on parle de grades de perfection qui prolongent les trois grades fondamentaux des Loges dites « bleues » : l'Apprenti, le Compagnon et le Maître. Il n'y a pas de supériorité hiérarchique entre ces niveaux et les « Hauts Grades » ne sont plus indispensables pour être un franc-maçon égal en droits et en devoirs. Mais dans la seconde partie du XVIII^e siècle, plus particulièrement en France, il y avait une surenchère de degrés qui permettaient aux uns de se distinguer des autres, par vanité ou par désir chimérique de posséder un secret supposé toujours plus mystérieux.

Le développement de la Franc-maçonnerie dans nos régions est étroitement lié à la politique de l'impératrice Marie-Thérèse qui lui était plutôt hostile. Mais son époux l'empereur François I^{er}, qui était un franc-maçon féru d'alchimie, et le gouverneur à Bruxelles Charles de Lorraine, qui était le protecteur de la Grande Loge Provinciale des Pays-Bas autrichiens, empêchèrent une politique de répression malgré la condamnation de la Franc-maçonnerie par le pape Clément XII en 1738.

La situation se détériora avec l'avènement de l'empereur Joseph II qui n'était pas contre les principes de l'existence des Loges, mais se méfiait de certains courants qui la traversaient comme l'alchimie, la kabbale chrétienne, le mouvement rosicrucien, la filiation templière, etc. En 1784 quand fut constituée la Grande Loge d'Autriche, la Grande Loge des Pays-Bas autrichiens ne devint plus

qu'une des sept composantes provinciales de la nouvelle Obéissance établie à Vienne, soit une simple succursale. Le rescrit impérial de 1785 confirmera le bouleversement de l'ordre des choses, sous le prétexte d'empêcher les loges « irrégulières » et de veiller à la qualité de leur recrutement (sic). Il réduisit à trois le nombre Loges dans les capitales des « provinces ». Ne subsistèrent donc à Bruxelles que *L'Union*, *Les Vrais Amis de l'Union* et *L'Heureuse Rencontre*, la plus prestigieuse des trois par la qualité sociale et le cosmopolitisme de ses membres. La plupart des autres Loges disparurent, certaines poursuivant une activité clandestine sous la forme de sociétés profanes.

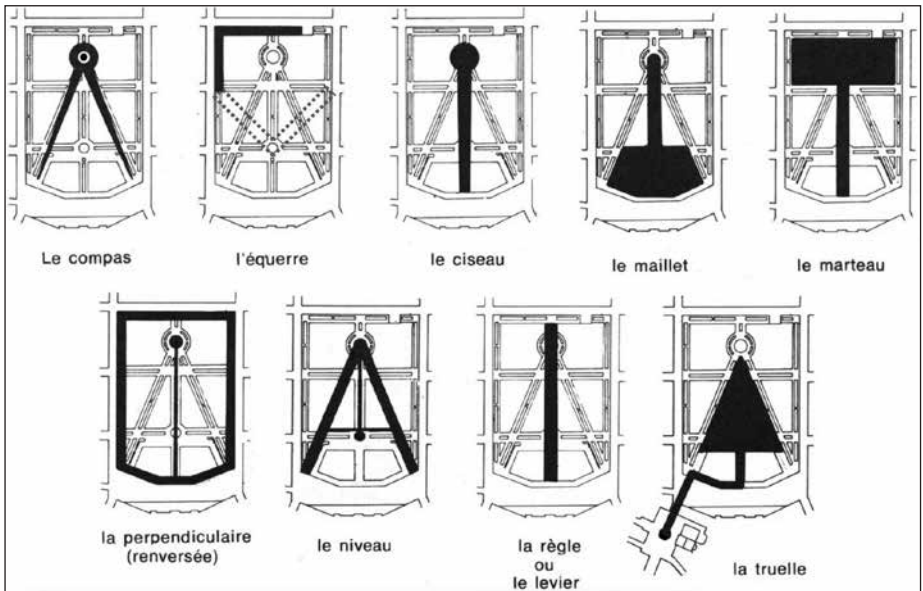
Dernier fait notable : en 1798, *Les Vrais Amis de l'Union*, qui deviendront au siècle suivant *Les Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis*, parrainèrent *Les Amis Philanthropes* dont l'activité après l'indépendance de la Belgique en 1830 sera inlassable et précieuse. Songeons par exemple à la fondation de l'Université Libre de Bruxelles en 1834 sous l'impulsion de Théodore Verhaegen.

Sans m'appesantir sur les origines de la Franc-maçonnerie pas toujours claires parce qu'elles sont diverses, je me dois d'insister sur le fait qu'elle s'attache au perfectionnement individuel de ses membres par la voie symbolique. À l'origine, elle est une société charitable (ou philanthropique) qui aide à soulager les plus démunis ou à développer des œuvres de bienfaisance et un lieu de convivialité émulative. La diversité sociale des Francs-maçons (aristocrates, membres du clergé et bourgeois cossus) permit l'échange des idées nouvelles dans la seconde partie du XVIII^e siècle. C'est la période dit du « Siècle des Lumières ».

Dans cette étude, nous évoquerons la Stricte Observance Templière et le Rite Écossais Rectifié qui constituent paradoxalement des réactions contre l'émergence de la

Raison sur fond de mystique et d'illuminisme chrétiens. Ce serait une erreur fondamentale de les confondre avec les « Illuminati » qui entretiennent aujourd'hui les thèses conspirationnistes les plus farfelues, dont le fantôme de gouvernement occulte et mondial.

Présentation sommaire du Plan du Parc



Dans son *Bruxelles, Mille ans de mystères*, où les intuitions originales y côtoient trop souvent le fantasmagorique, Paul de Saint-Hilaire semble le premier auteur contemporain à avoir envisagé le tracé du Parc Royal de Bruxelles ou plu simplement du Parc de Bruxelles d'un point de vue maçonnique. Il y voit une volonté d'inscrire les principaux

outils de la Loge dans le plan même du Parc. Ainsi se découvriraient les outils suivants : le compas (d'architecte avec anneau et vis), l'équerre – en pointillés rouges, elle s'associe pleinement au compas, matière et esprit et elle est le bijou du Vénérable Maître –, le ciseau, le maillet, le marteau typique de la Stricte Observance dont nous reparlerons, la perpendiculaire ou fil à plomb, le niveau, la règle ou le levier, et la truelle.

Des Tableaux de Loge du 18^e siècle associent la truelle au Vénérable, notamment au Rite Écossais Rectifié. Au grade d'Apprenti, elle sert « à construire des temples à la Vertu. » Dans le cas présent, c'est Charles de Lorraine statufié place Royale en 1775 qui tient le manche de la truelle.

Pour les Maçons du XVIII^e siècle, le compas est l'outil symbolique le plus important du fait de sa correspondance avec le Créateur, le Géomètre divin ou le Grand Architecte de l'Univers. D'où sa mise en exergue au Parc...

Résumons la signification symbolique des outils maçonniques qui trouvent leur origine dans le métier des bâtisseurs :

Le Compas.

Dès le Moyen Âge, le compas est associé à Dieu le Grand Géomètre, à la Sagesse de l'Esprit. Symbolique proche de celle du cercle et de son point central, source de toute chose. Mesure et précision dans la recherche de la vérité.

Le premier travail du Maître maçon consiste à tracer un cercle avec un compas : ce qui veut dire qu'il n'existe plus de limite à la recherche de la vérité, plus d'obstacle à sa réflexion. Le Maître est invité à « passer de l'équerre au compas », de la matière à l'esprit. Outil actif.

L'Équerre.

Lié à la Matière. Figure la régularité, la perfection pour l'exécution des travaux, la rectitude dans l'action. Combinée avec le compas, les deux outils symbolisent la Sagesse et la Justice. Associé au bijou du Vénérable Maître (fonction la plus importante dans une Loge). Passif.

Le Maillet et le Marteau, une particularité de la Stricte Observance.

Ponctue le rythme des travaux de la Loge. Symbole de l'intelligence qui agit, persévère et dirige la pensée. Anime la méditation de celui qui, dans le silence de sa conscience, est à la recherche de la vérité. Figure la force maîtrisée. Actif.

Le ciseau.

Permet d'ôter de la matière de la pierre brute (travail de l'Apprenti sur soi-même). Symbole du discernement, de l'habileté et de la détermination, vecteur de la réalisation de l'objectif choisi. Indissociable du maillet au grade d'Apprenti. Passif, le ciseau devient principe actif par l'action du maillet. Le ciseau doit toujours conserver une fonction créatrice.

La Perpendiculaire ou fil à plomb.

Profondeur dans l'observation. Rectitude, recherche de la vérité, équilibre, tolérance. Muni de son fil à plomb, relie le ciel et la terre, indique l'arbre de vie, l'axe du monde, le chemin de la lumière. Un fil à plomb inversé (c'est le cas du Parc) met encore davantage l'accent sur l'ascension vers l'Esprit.

Le Niveau.

Mise en œuvre correcte des connaissances. Égalité et équilibre qui assure les bases de l'édifice qu'il soit matériel

ou intellectuel. Représente la rencontre de l'horizontalité et de la verticalité (proche du symbolisme de la croix). L'axe vertical figure la connaissance de soi, l'axe horizontal la connaissance du monde, la rencontre avec l'autre. Outil de l'Apprenti avec le ciseau et le maillet.

La Règle.

Précision dans l'exécution des travaux et vérification de leur régularité. Représente le jugement droit, la tolérance et l'impartialité. Du point de vue géométrique, la règle est une droite reliant deux points, pouvant se prolonger indéfiniment dans les deux sens. Destinée à mener, diriger et guider. Actif.

Le Levier.

Pouvoir de la volonté, force et puissance de celui qui l'utilise avec maîtrise et dextérité. Mal utilisé, le levier est destructeur. Passif.

La Truelle.

Achèvement du travail du bâtisseur et ciment de la Fraternité. C'est l'ancienne statue du gouverneur Charles de Lorraine située Place Royale qui tenait virtuellement le manche de la truelle.

Les principaux protagonistes du Parc Royal de Bruxelles

Le commanditaire : le prince de Starhemberg (1724-1807). Il est le petit-neveu du comte Ernst Rüdiger von Starhemberg (1638-1701), gouverneur militaire de Vienne et figure de proue du siège de la capitale autrichienne par les Ottomans et de la « Grande Guerre » qui s'ensuit de



1683 à 1699. Avec, précisons-le, l'apport décisif de Jean Sobieski, roi de Pologne.

En 1727, alors que Georges-Adam est âgé de trois ans, il perd son père. Il est éduqué à Vienne par sa mère et son grand-oncle Gundaker Thomas von Starhemberg, ministre autrichien des finances et de fait personnage de marque de la Cour. Par la suite, il entame son « Grand Tour » : en compagnie d'un mentor, il visite un certain nombre de capitales et de cours en Europe. Il est un temps le précepteur du futur Joseph II. Avant d'être nommé ambassadeur auprès de Louis XV. Il y négociera un spectaculaire retournement d'alliance en faveur de la France et de l'Autriche (Traité de Versailles, 1756) contre

la Prusse grâce à ses liens privilégiés avec Madame de Pompadour. Peu avant son départ de Paris, il prépare les fiançailles de Marie-Antoinette avec le Dauphin.

Après cette mission diplomatique fructueuse, il revient à Vienne en 1766 où son ami Wenzel Anton Kaunitz réussit à le faire entrer au Conseil d'État en tant que ministre d'État et de la Conférence pour les Affaires intérieures. Entre-temps, il est fait prince héréditaire et impérial pour services rendus lors de sa délicate mission diplomatique à Versailles. Mais sa mésentente avec le futur Joseph II (celui qui apparaît dans le film *Amadeus*), qui le trouve trop proche de sa mère l'impératrice Marie-Thérèse, le contraint à tenter sa chance sous d'autres cieux. Il reprend donc sa carrière de diplomate et débarque à Bruxelles en 1770 avec le titre enviable de ministre plénipotentiaire (Premier ministre) auprès du gouvernement général des Pays-Bas-autrichiens. Il y succède au dispendieux comte de Cobenzl qui venait de décéder. Notons que Cobenzl et Starhemberg avait été reçus ensemble dans l'Ordre de la Toison d'Or en 1759. La cérémonie fastueuse s'était déroulée dans l'ancienne abbaye Saint-Jacques-sur-Coudenberg. Ce qui permet de conclure que Starhemberg connaissait dès cette époque l'état du haut de la ville et l'espace en friche qui résultait de l'incendie qui avait ravagé le Palais du Coudenberg en 1731.

Ses bonnes relations avec Charles de Lorraine semblent avoir été constructives, si je puis m'exprimer ainsi, puisqu'il aura les mains libres pour un ambitieux projet urbanistique et d'une manière générale pour les affaires du gouvernement de Charles de Lorraine. Celui-ci préférerait en effet s'adonner aux plaisirs des princes de l'époque : la chasse, les fêtes fastueuses, le théâtre et l'opéra, mais aussi l'alchimie dans un but plus mercantile que mystique. Le gouverneur espérait surtout changer le métal vil en

monnaie sonnante et trébuchante. Comme Cobenzl, le prédécesseur de Starhemberg, qui avait reçu à Bruxelles le fabuleux comte de Saint-Germain dans la perspective de renflouer facilement l'Autriche considérablement endettée après la Guerre de Succession d'Autriche (140-1748) et la Guerre de Sept ans (1756-1763).

Mais revenons à notre sujet principal. Dès 1774, Starhemberg décide d'élaborer le projet du futur Quartier Royal et du Parc qui en est l'épicentre, avec la bénédiction de Charles de Lorraine, du chancelier Kaunitz (1711-1794) et de Marie-Thérèse à Vienne. Il s'entoure de collaborateurs tels que le Conseiller aux Finances Ange-Charles de Limpens, membre éminent du Conseil des domaines et finances de Sa Majesté, et l'architecte Barnabé Guimard. Il quittera notre ville en mai 1783 pour occuper à Vienne la charge honorifique de premier Grand Maître de la Cour, une année coïncidant plus ou moins avec l'achèvement du Parc de Bruxelles qui restera son chef-d'œuvre. Il y retrouvera son ami le chancelier Kaunitz. Ce dernier suivit de près les aménagements du Quartier Royal. Après la mort de Joseph II, l'empereur Léopold II confirme Starhemberg dans sa fonction de Grand chancelier de la Cour. En tant que ministre de la Conférence, il participe aux consultations concernant une éventuelle guerre contre la Prusse. Lorsque Charles d'Artois (le futur Charles X) et d'autres émigrants français arrivent à Vienne en 1791, Starhemberg les présente à la cour. Cependant, il ne croit pas à aux chances de succès de leur projet d'envahir la France révolutionnaire. Après la mort de Léopold II, son successeur François Ier d'Autriche confirme Starhemberg dans sa fonction de chancelier de la Cour suprême.

Lorsque Bonaparte se présente en vainqueur devant Vienne en 1797, Starhemberg organise le transfert du gouvernement et de la cour à Prague. L'empereur charge

Starhemberg de donner un avis d'expert sur un éventuel accord de paix avec la France. Par la suite, en dehors de ses fonctions de représentation, Starhemberg ne jouera plus de rôle politique significatif.

Hasard ou non, le Freihaustheater de Vienne, situé dans la propriété de Starhemberg, mettra à l'affiche 223 fois *La Flûte enchantée*, l'opéra maçonnique de Mozart qui était membre de la Stricte Observance à laquelle appartenait le prince.

Fait remarquable en soi, le chancelier d'Autriche Kaunitz, franc-maçon éminent et favorable aux idées des Lumières, avait épousé une Starhemberg (Marie Ernestine). Il est utile de relever que ce sont les Kaunitz qui ont recherché une belle alliance avec les prestigieux Starhemberg dont la famille avait sauvé Vienne et l'Europe des ambitions ottomanes. Ce qui induit peut-être un rapport de prééminence et d'autorité aristocratique du « Bruxellois » Starhemberg vis-à-vis de Kaunitz, perçu à Vienne comme l'homme politique le plus influent de l'Empire d'Autriche.

Malgré ses tendances illuministes chrétiennes, Starhemberg était favorable aux idées novatrices du Siècle des Lumières ou pour le moins au despotisme très éclairé. C'est ainsi qu'on lui doit la première école publique des Pays-Bas autrichiens, l'organisation de l'aide aux nécessiteux, la création de maisons pour sans-abris, la volonté de suppression de la torture, la mise en place de l'Académie thérésienne qui existe toujours, la sauvegarde de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, etc. Pendant la guerre d'indépendance américaine, Starhemberg tentera d'établir des contacts commerciaux avec la jeune nation émergente dont la plupart des fondateurs étaient Francs-maçons (Franklin, Washington, sans oublier le marquis de Lafayette).